TINA MODOTTI
Migrante d'Udine, adolescente de Little Italy, New York, Tina Modotti était ouvrière du textile en 1923. Elle se maria tôt, avec un poète. Elle eut ensuite des amants célèbres dans les arts et la politique (l'un d'eux mourut assassiné), dont le photographe Edward Weston. La révolution les a séparés, mais pas la manière de photographier. Certains n'aiment pas, c'est très fort. Intensément belle, Tina répugnait à parler d'elle. « C'était comme une sorte de sauvagerie »... Mais elle a vécu sur tous les fronts de la révolution, au Mexique, en U.R.S.S., en Pologne et en Espagne; et elle est morte dans un taxi, en 1942, probablement d'un meurtre.
KATIA D. KAUPP
Editions Des femmes, 93 pages, 57 photographies.

cinéma

ŒUVRES DE CINÉMA INÉDITES
par Jean Renoir
Présentées avec amour et science par Claude Gauteur, voici les films que Renoir écrivit... et ne tourna jamais. On connaissait Renoir mémorialiste et romancier: dans les synopsis, scénarios et découpages, on retrouve sa verve drue, son humour sensible, sa compassion pour les victimes et les excentriques. Quelle diversité dans ses choix et ses intérêts! « La Séquestrée de Poitiers » s'éloigne de Gide pour entrer dans l'univers de Renoir, qui montre, avec une ironie mordante, l'envers de la Belle Epoque. Dans « les Millions d'Arlequin », on perçoit des échos de « la Règle du jeu », tandis que « Roméo et Juliette » est transposé chez les camionneurs d'Algérie! Des moines en Amazonie — « Magnificat » — Renoir passe à la vie de Van Gogh (que réalisa Minnelli), à « la Faim » de Knut Hamsun, à un conte de Poe.
BRUNO VILLIEN
« Cahiers du cinéma »-Gallimard, 450 pages.

chanson

JE RIS, J'ÉCRIS, JE CHANTE
par Jean Varca
Auteur-compositeur-interprète, il a sciemment choisi la marge et les petits publics: depuis quelque quinze ans qu'il chante, il refuse tout geste qui pourrait attirer sur lui la grande foule. La télé l'ignore, la radio l'oublie, il n'en est même pas déçu. Lucide, il savait d'avance quel serait son sort. Ses musiques, recherchées, ses textes, beaux mais difficiles, rebutent les programmateurs. Ils ont tort. Ils devraient lire Varca. Ils entreraient dans un univers riche et luxuriant, y découvriraient une manière de bonheur. Ce petit livre (par l'épaisseur) leur en donne l'occasion.
LUCIEN RIOUX
Editions Ipomée, 03000 Moulins, 96 pages.



théâtre

BARON BARONNE
de Jean-Jacques Varoujean
Dans une maison abandonnée, un quatuor farfelu lutte contre les démolisseurs. Moins néoréaliste que ses pièces précédentes, le texte de Varoujean est aimablement saugrenu. Bonhomme et rugueux, Etienne Bierry forme un couple savoureux avec Jacqueline Duc, lunaire et tendre. Ronde comme une bille, intense et lumineuse, Sylviane Simonnet, qui fait ses débuts au théâtre, est une révélation.
Poche-Montparnasse (548-92-97).

premières

L'AMANTE ANGLAISE
de Marguerite Duras
La reprise d'une des grandes pièces de Marguerite Duras sur les mystères d'un crime, avec une distribution éblouissante: Madeleine Renaud, Pierre Dux, Michael Lonsdale, Jean-Marie Patte, dans une mise en scène de Claude Régy.
Théâtre du Rond-Point (à partir du 25 février), 256-60-70.
GUY DUMUR

LEÇONS DE BONHEUR
de Liliane Atlan
L'auteur de « Monsieur Fugue » a imaginé une pièce qui se passe à la fois sur la scène et sur l'écran. Hermine Karagheuz joue l'élève, François Clavier le maître et Michèle Moretti la femme de ménage.
Le Jardin d'Hiver (255-74-40).

GEORGE DANDIN
de Molière
L'histoire amère du paysan enrichi qui épouse une demoiselle de Sottenville est mise en scène par Pierre Vielhescaze.
Théâtre Jean-Vilar, Suresnes (772-38-80).

L'AUGMENTATION
de Georges Perec
Comment réussir auprès de son chef de service, par le romancier aigu de « la Vie, mode d'emploi ». Avec Sophie Artur et Jacques Legré.
Théâtre de la Huchette (326-38-99).

GEVREY-CHAMBERTIN
d'Alain Gautré
La vie à Courbevoie dans les années cinquante. Par la jeune troupe du Chapeau Rouge, avec Catherine Frot et Jégou.
T.E.P. (636-91-02).

FIN DU SIÈCLE
de Jacques Téphany
Dominique Vilar et Sylvie Genty sont mises en scènes par Arlette Téphany.
Centre culturel de Chelles (421-20-36).

LA VÉRIDIQUE HISTOIRE DE JOSEPH SÜSS OPPENHEIMER, DIT LE JUIF SÜSS
de Jacques Kraemer
En 1738, un juif de cour est pendu à Stuttgart.
Maison de la culture de Bobigny (831-11-45).

PERSPECTIVES ULTÉRIEURES
de Franz-Xaver Kroetz
Une veuve — Denise Péron — se prépare à entrer en maison de retraite.
Théâtre de Gennevilliers (793-63-12).

L'ALPAGE
d'Adolf Muschg
Le poète Philippe Jacottet a adapté cette pièce suisse-allemande qui raconte un inceste rural.
Théâtre Essaïon (278-46-42). B. V.

café-théâtre

POUR UNE INFINIE TENDRESSE
Impudique et déchirante, Catherine Derain nous offre douze heures de la vie d'une femme...
Lucernaire-Forum, 53, rue Notre-Dame-des-Champs (544-57-34), à 22 h 30.

HOMMAGE À KOUDECHAPO
Evadé du monde des Charlots, transfuge du « Tribunal des flagrants délires », célèbre pour avoir « habité chez une copine », Luis Rego poursuit ses frasques et ses farces...
Fontaine, 10, rue Fontaine (874-30-68), à 20 h 30. L. R.

musique

PIANISTES
Mikhaïl Rudy, dans Brahms, Liatochinsky, Prokofiev, Schumann, Schubert (Gaveau, le 20, à 17 h). Martha Argerich, dans le Concerto en sol, de Ravel, avec l'orch. de Bordeaux-Aquitaine, dir. R. Benzi (Pleyel, le 20). Victor Eresco, dans Beethoven, Liszt, Rachmaninov (Gaveau, le 21, à 17 h 30). François-René Duchâble joue le Concerto, de Schumann, avec l'Ens. Orch. de Paris, dir. H. Iwaki (Gaveau, les 23, 24). Gabriel Tacchino, dans Liszt et Chopin (Variétés,

→



Maïa Simon et Michael Lonsdale

ANTIGONE
de Pierre Bourgeade, d'après Sophocle
Créon est un Duce en chemise noire, un écran montre Staline et Perón; comme Anouilh, Pierre Bourgeade actualise « Antigone », tout en restant fidèle à l'essentiel du texte de Sophocle. Il invente de nouveaux personnages: le journaliste à la remorque du pouvoir, les miliciens truculents qui interprètent des intermèdes brechtiens. Jean-Louis Barrault a réglé une mise en scène sobre et classique, où d'insoutenables images de charniers rappellent les horreurs de la guerre. Avec sa belle voix qui se brise, ses grands yeux et son long cou, Maïa Simon est une admirable Antigone. « Au nom de tous, je dirai "je" », proclame-t-elle face à Michael Lonsdale, Créon massif et inquiétant.
B. V.
Théâtre du Rond-Point (256-70-80).